

Dossier de presse

LES FIANCES DE LOCHES

de **Georges Feydeau**

mise en scène de **Jean-Louis Martinelli**

Du mardi 20 au vendredi 24 octobre 2009
Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande salle

contacts presse

Théâtre Nanterre-Amandiers

Béatrice Barou assistée de Carole Willemot

T 01 46 14 70 42 / 30

P 06 09 80 78 53

b.barou@amandiers.com

c.willemot@amandiers.com

horaires

du mardi au samedi à 20h30

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com
et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : de 25 € à 12 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations

www.nanterre-amandiers.com

Les Fiancés de Loches

Texte	Georges Feydeau
Mise en scène	Jean-Louis Martinelli
Scénographie	Gilles Taschet
Costumes	Patrick Dutertre
Son	Jean-Damien Ratel
Lumière	Eric Argis
Maquillage et coiffures	Françoise Chaumayrac
Pianiste	Séverine Chavrier
Assistante à la mise en scène	Katia Hernandez

avec

Michette	Christine Citti
Pluchoux	Laurent d'Olce
Gévaudan	Zakariya Gouram
Séraphin	Maxime Lombard
Alfred	Mounir Margoum
Léonie	Anne Rebeschini
Laure	Sophie Rodrigues
Rachel	Martine Vandeville
Saint-Galmier	Abbès Zahmani

Et avec Daniel Bachelet, Marie-Thérèse Boulogne, Christophe Herman, Isabelle Larpin, Georges Nde Nang et Emmanuel Peironnet.

Le texte *Les Fiancés de Loches* est publié aux éditions Le Béliet dans Théâtre complet VII

Co-production : Théâtre Nanterre-Amandiers / TNB à Rennes

Durée : 1h50

Tournée :

Les 5 et 6 mai 2009 : Espaces des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône

Du 12 au 20 mai 2009 : TNP, théâtre national populaire de Villeurbanne

Du 7 au 16 octobre 2009 : Théâtre National de Bretagne, Rennes

Du 5 au 8 novembre 2009 : Théâtre National de Nice

Du 17 au 21 novembre 2009 : Le Grand T, Nantes

Du 16 au 19 décembre 2009 : La Criée, Marseille

Résumé

Acte I

Trois habitants de Loches, Gévaudan, son frère Alfred, et sa sœur Laure, sont venus à Paris afin de s'y marier. Croyant s'adresser à une agence matrimoniale, ils atterrissent par erreur dans un bureau de placement pour gens de maison. Il se trouve qu'à ce moment-là, le docteur Saint-Galmier, propriétaire d'un asile psychiatrique, a besoin de trois domestiques : il les engage. Ceux-ci, de leur côté, s'imaginent que le docteur, sa fiancée Léonie et sa soeur Rachel sont les partis qu'on leur destine. La situation est compliquée par l'existence d'une certaine Michette, qui est le "fil à la patte" du médecin.

Acte II

Chez Saint-Galmier, le jour de son mariage. A la suite de ce double quiproquo, les "fiancés de Loches" jugent bizarre le comportement de leurs partenaires et le médecin porte sur eux un jugement identique. D'autant qu'Alfred, Gévaudan et Laure usent, à l'égard de ceux qui les emploient, de familiarités déplacées. Finalement le docteur les prend pour trois déments dont on vient de lui signaler l'évasion et il les fait enfermer dans son établissement.

Acte III

Au "Louvre hydrothérapique", la maison de santé du docteur Saint-Galmier. Les fiancés s'imaginent que les traitements qu'on leur fait subir font partie du cérémonial des mariages parisiens. On tente notamment d'user d'une nouvelle thérapeutique : la danse. Puis on en revient à des méthodes plus classiques : on les douche et on leur fait prendre des bains. Finalement tout s'explique : on apprend que les trois fous évadés ont été repris. On libère les fiancés qui retournent à Loches.

Henry Gidel *in* Georges Feydeau,
Théâtre complet, tome I, Classiques Garnier, Bordas

"Lorsque je suis devant mon papier et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets ; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède une pièce, comme un joueur d'échecs son damier, j'ai présentes à l'esprit les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. Et vous n'ignorez pas que le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite (je puis le dire sans immodestie après tant de maîtres qui l'ont proclamé) le principal don du dramaturge."

Georges Feydeau cité par Adolphe Brisson,
"Une leçon de vaudeville", *dans Portraits intimes*, V

Entretien de Jean-Louis Martinelli

Tout d’abord, qu’est-ce qui a provoqué chez vous le désir de monter une pièce de Feydeau ?

Jean-Louis Martinelli : Le désir d’aller vers un territoire sur lequel je n’avais jamais travaillé. C’est probablement la raison essentielle ; je me suis donc mis à lire Feydeau de façon systématique. Par ailleurs, je n’ai pas vu beaucoup de pièces de Feydeau.

Mis à part Norén, ou Aziz Chouaki, mais ce sont des compagnonnages un peu plus singuliers, je ne tiens pas à revenir toujours aux mêmes auteurs. Ce n’est pas tout à fait juste : après *Andromaque* et *Bérénice*, je suis prêt à monter tout Racine...

Je pars donc à la découverte d’une autre planète tout en continuant un travail sur le burlesque, entr’aperçu avec *Une Virée* d’Aziz Chouaki, que l’on continue aujourd’hui avec *Les Coloniaux*, qui était en partie au programme de *Schweyk* de Brecht, et de *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet.

J’ai donc lu tout Feydeau et j’ai fini par retenir *Les Fiancés de Loches*.

Dans cette pièce de jeunesse, toutes les obsessions de Feydeau sont déjà là. Mais le triangle amoureux souvent mis en jeu par la suite, mari-amant-maîtresse, n’est pas au centre de l’œuvre. Ici, il s’agit de l’affrontement violent entre deux mondes : ceux qui ont une place et ceux qui la cherchent, aussi bien maritalement que professionnellement. Cette pièce présente une nouvelle occasion d’examiner comment fonctionnent les mécanismes de « mise à la marge », de questionner ce qu’il en est de la norme. Peut-être y a-t-il un lien entre la fin de cette pièce qui se termine dans un hôpital psychiatrique de fantaisie, le centre d’hydrothérapie, et *Kliniken*.

Vous voyez un lien direct parce que *Les Fiancés de Loches* se passe en partie dans un hôpital psychiatrique et parce que les actions insensées sont menées jusqu’au bout, jusqu’au délire ?

J.L.M. : Oui. Directement se pose la question de la santé mentale : qui est sain, qui ne l’est pas ? Qu’est-ce qu’est l’autre ?

Qu’en est-il de la parole délirante, de l’« insensé » ? C’est comme si c’était une énorme didascalie pour tout le théâtre de Feydeau, et en même temps, cette pièce de jeunesse annonce la fin de la vie de l’auteur qui s’achèvera à l’hôpital psychiatrique de Rueil-Malmaison...

Vous avez décidé de transposer cette pièce dans un contexte contemporain ; que pouvez-vous dire sur ce parti pris ?

J.L.M. : D’habitude, je suis assez critique par rapport à ce type de démarche d’actualisation, que je trouve même vulgaire lorsqu’elle est appliquée à Racine, à Molière, voire à Shakespeare. Je trouve que c’est une façon de traiter l’emballage et que parfois il est préférable d’historiciser les œuvres, de montrer la distance qui nous sépare d’elles, et que si elles nous touchent, si elles nous parlent, si elles sont contemporaines, il est intéressant d’en montrer aussi les écarts avec aujourd’hui. C’est dans cette tension là que s’organise le sens de lecture, à travers l’épaisseur du temps. Là, je n’ai pas eu envie d’opter pour cette manière.

Cela vous est apparu d’emblée à la lecture ?

J.L.M. : Oui et c’est probablement la lecture du premier acte qui se passe dans une agence de placement, qui a induit le geste global. Quelle est ma place ? C’est, en gros, ce que dit cette pièce. Il m’est apparu assez vite qu’il y avait un équivalent massif avec une ANPE, et que ce qui était en germe dans la société au début du siècle précédent s’est développé et a atteint son paroxysme aujourd’hui. C’est une pièce du tout début du capitalisme, que nous montons au moment où le capitalisme financier est en crise. Le séjour parisien de nos trois Lochois les mènera de l’ANPE,

au premier acte, jusqu'au centre d'hydrothérapie mentale au troisième. De la non inscription sociale et de l'inadaptation au traitement proche de ceux de Charcot.

À la lecture du texte, on sent que c'est une écriture de la fin du XIX^{ème} siècle, la langue des personnages n'est pas actuelle ; comment allez-vous jouer de ce contraste ?

J.L.M. : Le champ sémantique n'est pas le même. Bien sûr que ce n'est pas la même langue, mais ce sont des acteurs d'aujourd'hui, je ne vais pas leur demander de parler comme des acteurs d'il y a un siècle. L'acteur est éminemment contemporain. Donc, travailler au plus proche des personnes, des êtres, travailler sur «l'être là» de l'acteur. Essayer de ne pas se faire une idée préconçue de ce qu'est ce théâtre, c'est-à-dire de ne pas «jouer du Feydeau» ; les acteurs n'ont pas à jouer du Feydeau, ils ont à jouer des situations, ils ont à jouer des rapports, ils ont à comprendre ce qu'ils racontent ; le piège dans ce type d'écriture c'est d'être nourri d'un imaginaire collectif réducteur. D'autre part, le fait d'enlever les costumes soi-disant d'époque, attendus en tout cas, de se placer dans un espace de fantaisie tant pour la scénographie que les costumes, participe à la mise à nu de l'écriture de Feydeau.

Justement par rapport aux acteurs, vous travaillez ici avec, entre autres, Abbès Zahmani, Zakariya Gouram et Mounir Margoum. S'agissait-il pour vous de faire appel à nouveau à des acteurs avec qui vous aimez travailler, sans souci de leurs origines, ou cela s'inscrit-il d'une certaine manière, dans votre volonté de «tiraer» la pièce vers nous, vers aujourd'hui ?

J.L.M. : Les deux. Comment dire ? Qu'est ce qui fonde notre histoire et qu'est-ce que c'est qu'être français aujourd'hui ? Est-ce que c'est le rapport à la langue, la couleur de peau, l'origine, ou l'apparence ? Pendant longtemps je pensais que l'on ne pouvait pas dépasser les signes que produit un corps sur un plateau, et en fait, j'en suis de moins en moins sûr. Simplement, aujourd'hui, mon regard n'enregistre plus ce type d'apparence, je crois que c'est essentiellement le rapport à la langue qui fonde l'espace de la fiction. Pour Mounir, ou Zak, par exemple Feydeau fait partie de leur construction imaginaire et de leur background. Cependant, malgré moi, malgré eux, la présence des corps de Mounir et Zakariya peut créer du sens. Lorsque Feydeau écrit *Les Fiancés de Loches*, il met en avant l'opposition du monde rural et de la société bourgeoise, il en montre les frottements. Aujourd'hui l'opposition est probablement plus marquée entre les Français issus de l'immigration et ceux dits «de souche». Ce frottement nomme la pièce puisque la question essentielle qu'elle soulève est bien celle de la place que la société des «inclus» accorde aux autres.

Cependant, lorsqu'on a monté *Bérénice*, le fait qu'Antiochus soit vraiment figuré comme un prince arabe (Hammou Graïa) a été pointé par très peu de personnes ; j'en étais même surpris alors que je ne crois pas que cela ait été monté si souvent de la sorte. Peut-être que les spectateurs ne sont pas aussi fermés, aussi obtus dans leurs lectures que ce que l'on pourrait penser.

Vous avez choisi de travailler pour ce spectacle avec des résidents du CASH (centre d'accueil et de soins hospitaliers de Nanterre). Comment ce désir s'est-il inscrit dans le projet ?

J.L.M. : Ce choix prolonge une pratique, le travail qui se fait dans ce théâtre. Il se trouve qu'un atelier-théâtre se poursuit au CASH depuis plusieurs années. D'une part, des acteurs de la maison, que ce soit Alain Fromager, Eric Caruso, Chad Chenouga, qui fait un film, ou moi-même, sont intervenus au CASH, d'autre part les résidents viennent assister à des répétitions, voir des spectacles...

Ainsi lorsque s'est posée la question de recherche de figurants, je me dis : plutôt que d'aller chercher des figurants dans Nanterre ou à l'ANPE, travaillons avec les gens de cet hôpital. Alors peut-être leur présence rajoutera encore une couche à la lecture de la pièce. Les trois Lochois arrivent à Paris dans un univers dans lequel ils sont perdus... Le groupe du CASH vivra la même

situation sur ce plateau, en recherche dans un espace qui ne leur est pas a priori octroyé. Je souhaite travailler sur la tension entre la présence de ces êtres que l'on convoque sur le plateau et les espaces dans lesquels ils se trouvent. Ce sont des espaces dans lesquels une partie des corps sont des corps étrangers, des corps déplacés. Le déplacement est une des figures du rire chez Feydeau.

L'écriture de Feydeau, on le sait, tient de la mécanique implacable ; partez-vous du principe qu'il ne faut rien toucher au texte ?

J.L.M. : Ça, le plateau va nous le dire, mais j'ai un peu l'impression que oui. Je pense qu'on ne peut pas toucher grand-chose, puis je ne vois pas pourquoi on toucherait. Dans la mesure où tout se répond, où tout se tient, où tout est articulé, c'est comme si on enlevait dans un mécanisme d'horlogerie une pièce, une poulie, un engrenage. La langue fonctionne sur un mode d'enchaînement, les phrases sont enchaînées les unes aux autres, un mot en entraîne un autre ; ça ne passe pas par de la pensée, la parole est toujours première ; ce ne sont pas des êtres qui pensent, ce sont des êtres en état de parole, ils se mettent dans une certaine situation et sont quasi en état d'improvisation permanente ; en tout cas, c'est l'impression que je voudrais obtenir. Ce serait totalement réussi, me semble-t-il, si les spectateurs sortant de la représentation disaient : « ce soir, on a assisté à une impro »... D'où la difficulté de travail, probablement, c'est-à-dire d'arriver à produire un espace de liberté à partir de la contrainte de l'écriture. Peut-être que d'aucuns ont une vision de la mécanique comme d'une chose trop rigide... Une mécanique doit être huilée, d'autant plus si elle se doit d'être rapide.

Alors justement, la notion de rythme, est-ce, pour vous, le principe premier pour aborder et travailler ce genre de pièce ?

J.L.M. : Non, je pense qu'il convient comme d'habitude de chercher ce qu'il en est des rapports et des situations ; et c'est à l'intérieur des rapports et des situations, dès lors qu'ils sont posés de façon juste, que se dégagent les rythmes.

Dans le théâtre public en général, il y avait jusqu'à récemment beaucoup de présupposés et d'a priori sur Feydeau, moins maintenant, parce qu'il est un peu plus souvent monté... Tout comme à l'université, c'est un auteur qui est cité mais sur lequel on ne se penche pas : c'est le théâtre de vaudeville, on sait que ça existe, mais on le laisse de côté...

J.L.M. : Oui, mais c'est parce que le théâtre français est fortement empreint de littérature. Feydeau, c'est un genre qui a pu être considéré comme mineur. La fascination de la France pour la littérature et le bien-écrit fait que c'est un théâtre qui n'a pas toujours été considéré justement. Mais parfois, il faut du temps pour regarder différemment les écritures. Le même phénomène est observable pour Pagnol ou le roman policier : il y a une partie du polar qui est regardée comme mineure, alors que l'on sait très bien que le polar nous en apprend sur le monde dans lequel on est, parfois tout autant que des sommets de littérature. Là, c'est évident que sur notre histoire et ce qu'il en est de la société bourgeoise, Feydeau nous en apprend plus que beaucoup d'autres.

On peut parler chez Feydeau d'un regard vraiment acéré sur ses contemporains, peut-être même désabusé, voire désespéré...

J.L.M. : Son œuvre se place dans l'espace du pathologique. Quelle est la pathologie de la bourgeoisie française ?

Ce regard très acéré est assez impitoyable...

J.L.M. : On peut observer le même phénomène à propos des films de Chaplin, de Tati : il y a une matière qui est joyeuse et désopilante, et quand on y repense, quelques jours après, les impressions qui nous assaillent évoquent un état de solitude absolue. Mais au moment où l'acteur le joue, je ne pense pas qu'il faille forcément lui ramener à la conscience cet état de solitude,

parce qu'il va se mettre à jouer autre chose. Il ne va pas jouer la cause mais l'effet. Dès lors, le risque existerait de produire un commentaire de l'œuvre, au lieu de lui donner vie.

Est-ce qu'on aborde les choses différemment quand on travaille pour la Grande Salle des Amandiers ?

J.L.M. : La dimension du plateau et la capacité d'accueil des spectateurs, comme toutes les grandes salles, appellent un répertoire large et plus ouvert, mais, pour la réalisation du spectacle : non, je ne me pose pas la question.

Pour Gilles Taschet, le scénographe, peut-être, cela change les choses...

J.L.M. : Même pas. On s'est beaucoup posé la question sur *Détails*, on aurait pu le faire dans la Grande Salle. *Klimiken*, on l'a joué dans des salles en tournée, par exemple à Nantes, à Nice, à Grenoble, qui sont de très grands plateaux, ça a fonctionné tout à fait bien. Après, ce sont les conditions économiques de la représentation : pour un répertoire contemporain, c'est évidemment plus difficile de mobiliser mille spectateurs par soir pendant un mois et demi, que pour des œuvres plus repérées du grand public. Le choix de telle ou telle salle est donc tout autant dicté par les conditions de réception des œuvres que par des choix esthétiques.

Dans *Les Fiancés de Loches*, il n'y a pas tant de portes qui claquent, en fait...

J.L.M. : Dans beaucoup de pièces de Feydeau, il n'y en a pas tant qui claquent, mais on a cette image-là. Encore une fois la difficulté inhérente à cette écriture consiste bien à articuler la mécanique du langage et le concret des situations mettant aux prises des êtres, pour certains d'entre eux, hystériques. Des corps agités, des êtres soumis à des soubresauts, qui semblent avoir des électrodes dans les fesses.

Ils ne sont pas maîtres de grand-chose...

J.L.M. : Ils ne sont pas maîtres de grand-chose et ils sont pris dans des tourbillons en permanence, mais ces tourbillons partent de situations absurdes dans lesquelles ils se trouvent, par leurs propres désirs. Et à partir de là, la machine s'affole, et chacun essaie de mettre des mots pour combler cet affolement, alors qu'en fait, ils précipitent la catastrophe... En gros, ce serait ça la mécanique à trouver.

Plus on en dit dans l'espoir d'en sortir, plus on s'enfoncé, mais on continue à dire...

J.L.M. : Et c'est cet affolement là qu'il faudra mettre en jeu sur le plateau.

**Propos recueillis par Katia Hernandez
Décembre 2008**

Georges Feydeau

Pourquoi contredire une femme ? Il est tellement plus simple d'attendre qu'elle change d'avis...

Si tu veux l'oubli, ne cherche pas à oublier.

Si les maris pouvaient laisser leurs femmes avoir un ou deux amants pour leur permettre de comparer, il y aurait beaucoup plus de femmes fidèles.

Sache toujours ce que tu dis et dis rarement ce que tu fais.

Georges Feydeau (1862-1921) est l'auteur dramatique qui, s'emparant du vaudeville là où l'avait laissé Labiche, porte le genre vers une sorte de perfection.

Il est le fils de Léocadie Bogaslawa Zelewska et de l'écrivain Ernest Feydeau. Très jeune, **Georges Feydeau** néglige ses études pour se consacrer au théâtre. Dès l'adolescence, il commence à écrire des pièces en un acte et des monologues qu'il interprète lui-même ou qu'il fait jouer par des acteurs célèbres dans les salons littéraires parisiens. Il est très prolifique.

Sa première pièce, *Par la fenêtre*, est jouée pour la première fois en 1882, alors qu'il a 19 ans. Et c'est *Tailleur pour dames*, qui est fort bien accueillie en 1886 au Théâtre de la Renaissance, qui lui vaut les encouragements de Labiche. Si les années qui suivent s'avèrent difficiles, la consécration vient en 1892 avec les pièces *Monsieur chasse*, *Le Dindon*, *La Dame de chez Maxim*, *La Puce à l'oreille*, *Occupe-toi d'Amélie*, *Champignol malgré lui* et *Le Système Ribadier*. Feydeau renouvelle le genre du vaudeville par une étude plus approfondie des personnages. Il se moque notamment de la médiocrité des existences bourgeoises, qu'il tourne en ridicule. Le rythme de travail de Feydeau est toujours très soutenu : il écrit plusieurs pièces par an et les met lui-même en scène dans les théâtres des Grands Boulevards, quartier qu'il écume en noctambule effréné, de cafés en restaurants, après le théâtre, observant avidement tout et tous, trouvant là ce qui l'inspire.

Feydeau compose ensuite des comédies *La main passe* en 1907 et des pièces en un acte *Feu la mère de Madame* en 1908, *On purge bébé* en 1910, *Léonie est en avance* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* en 1911, *Hortense a dit «J'm'en fous !»* en 1916.

La veine semble alors se tarir, et Feydeau cesse d'écrire en 1916.

Il achève son existence à l'âge de 58 ans, après avoir été interné deux ans dans une maison de santé à Rueil-Malmaison pour troubles psychiques dus à la syphilis. Il est enterré le 8 juin 1921 au cimetière Montmartre. C'est Robert de Flers, président de la Société des auteurs, qui fait son éloge funèbre.

Georges Feydeau, auteur

Oeuvres / Ouvrages

Liste chronologique des oeuvres de Feydeau

- 1878-1880 *L'Amour doit se taire*, drame en un acte
- 1880 *La Petite révoltée*, monologue en vers
- 1881 *Un Coup de tête*, monologue en vers
 **Un Monsieur qui n'aime pas les monologues*, monologue
- Le Mouchoir*, monologue en vers
- 1882 *J'ai mal aux dents*, monologue en vers
 Par la fenêtre, comédie en un acte
 Trop vieux, monologue en vers
- 1883 *Amour et piano*, comédie en un acte
 Gibier de potence, comédie-bouffe en un acte
 Aux Antipodes, monologue provenço-comique
 Patte en l'air, monologue en vers
 Le Petit ménage, monologue en vers
 Le Potache, monologue comique
- 1884 *Le Billet de mille*, monologue en vers
 Les Célèbres, monologue comique
 Le Colis, monologue en vers
 Les Réformes, monologue comique
 Le Volontaire, monologue comique en vers
- 1886 *Fiancés en herbe*, comédie enfantine en un acte
 Tailleur pour dames, comédie en trois actes
 L'homme économe, monologue comique
 L'Homme intègre, monologue comique
- 1887 *La Lycéenne*, vaudeville-opérette en trois actes
 Les Enfants, monologue en vers
 A qui ma femme ?, comédie en trois actes
- 1888 *Un Bain de ménage*, comédie en un acte
 Chat en poche, vaudeville en trois actes
 Les Fiancés de Loches, vaudeville en trois actes
- 1889 *L'Affaire Edouard*, comédie-vaudeville en trois actes
- 1890 *C'est une femme du monde*, comédie en un acte
 Le Mariage de Barillon, vaudeville en trois actes
 Mademoiselle Nounou, opérette en un acte
 Tout à Brown-Séguard, monologue fantaisiste
- 1891 *Madame Sganarelle*, monologue
- 1892 *Monsieur chasse !*, comédie en trois actes
 Champignol malgré lui, pièce en trois actes
 Le Système Ribadier, comédie en trois actes
- 1894 *Un Fil à la patte*, comédie en trois actes
 Notre futur, pièce en un acte
 Le Ruban, comédie en trois actes
 L'Hôtel du Libre-Echange, pièce en trois actes
- 1896 *Le Dindon*, pièce en trois actes

	<i>Les Pavés de l'ours</i> , comédie en un acte
1897	<i>Séance de nuit</i> , comédie en un acte
	<i>Dormez, je le veux !</i> , vaudeville en un acte
1898	<i>La Bulle d'amour</i> , ballet en dix tableaux
	<i>Le Juré</i> , monologue
1899	<i>La Dame de chez Maxim</i> , pièce en trois actes
	<i>Un Monsieur qui est condamné à mort</i> , monologue
1902	<i>Le Billet de Joséphine</i> , pièce en trois actes, mêlés d'airs
	<i>La Duchesse des Folies-Bergère</i> , pièce en cinq actes
1904	<i>La Main passe</i> , pièce en quatre actes
1905	<i>L'Age d'or</i> , comédie musicale en trois actes et neuf tableaux
1906	<i>Le Bourgeon</i> , comédie en trois actes
1907	<i>La Puce à l'oreille</i> , pièce en trois actes
1908	<i>Occupe-toi d'Amélie</i> , pièce en trois actes et quatre tableaux
	<i>Feu la mère de Madame</i> , pièce en un acte
1909	<i>Le Circuit</i> , comédie en trois actes et quatre tableaux
1910	<i>On Purge bébé</i> , pièce en un acte
	<i>Cent millions qui tombent</i> , pièce en trois actes (inachevée)
1911	<i>Mais n'te promène donc pas toute nue</i> , comédie en un acte
	<i>Léonie est en avance, ou le mal joli</i> , pièce en un acte
1913	<i>On va faire la cocotte</i> , pièce en deux actes (inachevée)
1914	<i>Je ne trompe pas mon mari</i> , comédie en trois actes
1916	<i>Hortense a dit : "J'm'en fous !"</i> , pièce en un acte
	<i>Complainte du pauvre propriétaire</i> , monologue en vers

Editions des œuvres

- *Théâtre complet*, 9 volumes, Editions du Bélier, "Les documents littéraires", Paris, 1948-1956 (épuisé)
- *Théâtre complet*, 4 volumes, édition de Henry Gidel, Classiques Garnier, Bordas, Paris, 1988 (épuisé)
- *Théâtre*, Omnibus, Paris, 1994
- *Pièces courtes, monologues, vaudevilles et comédies*, Omnibus, Paris, 2008

AU SUJET DE FEYDEAU (SELECTIF)

Ouvrages

- Henry Gidel, *La Dramaturgie de Feydeau*, 2 volumes, Atelier de reproduction des thèses de Lille III, et Honoré Champion, 1978
- Henry Gidel, *Le Théâtre de Georges Feydeau*, Klincksieck, 1979
- Jacques Lorcey, *Georges Feydeau*, La Table Ronde, Paris, 1972
- Arlette Shenkan, *Georges Feydeau*, "Théâtre de tous les temps", Seghers, Paris, 1972
- Léon Treich, *L'Esprit de Georges Feydeau*, n°30, Gallimard, Paris, 1927

Articles

- Adolphe Brisson, *Portraits intimes*, tome V, Colin, Paris, 1901, pp. 10-17
- Cahiers Renaud-Barrault, "*La question Feydeau*", n°32, décembre 1960, Julliard, Paris

Jean-Louis Martinelli Metteur en scène

En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire à Lyon et crée entre autres :

- 1980 ***Le Cuisinier de Warburton*** d'Annie Zadek
(Théâtre des Célestins, TNP Villeurbanne, Théâtre de la Bastille)
- 1981 ***Barbares amours*** d'après *Electre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini
(TNP Villeurbanne)
- 1982 ***Pier Paolo Pasolini*** d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini
(Maison de la Culture du Havre, Théâtre du Point du Jour, Biennale de Venise)
- 1983 ***L'Opéra de quat'sous*** de Bertolt Brecht et Kurt Weil
(Maison de la Culture du Havre, TNS, Maison de la Culture de Bourges ...)

En 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon et met en scène entre autres :

- 1990 ***La Maman et la putain*** de Jean Eustache
(Toulouse, Théâtre de Lyon, Chambéry, MC93 Bobigny, Caen, Cherbourg, Lausanne...)
- 1992 ***L'Eglise*** de Louis-Ferdinand Céline
(Théâtre de Lyon, Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN Lyon, Théâtre du Huitième, Chambéry)
- Impressions-Pasolini*** d'après Pier Paolo Pasolini (Variations Calderón)
(Festival d'Avignon, Théâtre de Lyon, Limoges, Marseille, Paris Cité internationale, TNS...)
- 1993 ***Les Marchands de Gloire*** de Marcel Pagnol
(Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Théâtre de Lyon, Marseille, Toulouse, Genève, Brest, TNS...)

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS) et met en scène entre autres :

- 1995 ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès
(TNS, Comédie de Genève, Théâtre Nanterre-Amandiers)
- Voyage à l'intérieur de la tristesse*** de Rainer Werner Fassbinder
(Festival d'Avignon, TNS)
- L'Année des treize lunes*** de Rainer Werner Fassbinder,
(Festival d'Avignon, TNS, Halle de la Villette)
- 1997 ***Andromaque*** de Jean Racine
(TNS, Villeneuve d'Ascq)
- Germania 3*** de Heiner Müller
(TNS, Théâtre de la Colline Paris, Théâtre du Nord Lille, Dramaten Stockholm...)
- 1998 ***Œdipe le Tyran*** de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, traduction Philippe Lacoue-Labarthe
(Festival d'Avignon, TNS, Scène nationale de Sceaux)
- 2000 ***Phèdre*** de Yannis Ritsos (TNS)
- Catégorie 3 :1*** de Lars Norén
(TNS, Théâtre Nanterre-Amandiers en 2002)

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et crée :

- 2002 ***Platonov*** de Tchekhov
- Jenufa*** de Janacek (Opéra de Nancy)
- Voyage en Afrique***, « Mitterrand et Sankara » de Jacques Jouet
- 2003 ***Andromaque*** de Jean Racine
- 2004 ***Médée*** de Max Rouquette (avec une tournée en Afrique)
- Une Virée*** d'Aziz Chouaki
(reprise en 2005 et 2006, tournée en France et à la Réunion)
- 2005 ***Schweyk*** de Bertold Brecht

- En Tripp i Alger* d'Aziz Chouaki, Stockholm et tournée en Suède
- 2006 *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet
Bérénice de Jean Racine
- 2007 *Kliniken* de Lars Norén
Zanetto de Pietro Mascagni et *Paillasse* de Ruggero Leoncavallo (opéra)
- 2008 *Miterranand et Sankara* de Jacques Jouet
Détails de Lars Norén
Médée de Max Rouquette. Nouvelle création pour Il Napoli teatro festival Italia
- 2009 *Les Coloniaux* d'Aziz Chouaki

AVEC

Christine Citti, Michette

1982-1984 : Ecole de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Didier Long dans *Mademoiselle Julie d'August Strindberg*, Roger Mimont dans *Flip* de Serge Kribus, Michel Fagadau dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Pierre Romans dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov, Maurice Bénichou dans *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, Alfredo Arias dans *La Loccandiera* de Carlo Goldoni, Jacques Mauclair dans *Henri IV* de Luigi Pirandello, Jean-François Prevand dans *La Noce* chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht et Molière mort ou vif.

Au cinéma, elle sera dans le prochain film de Claude et Nathan Miller *Je Suis Heureux Que Ma Mère Sois Vivante* qui sortira sur les écrans en septembre 2009. Elle a tourné dans *Fool moon* réalisé par Jérôme L'Hosty, *Disco* et *Camping* réalisés par Fabien Onteniente, *Sans état d'âme* réalisé par Vincenzo Marano, *Quand j'étais chanteur* réalisé par Xavier Giannoli (pour lequel elle a reçu une nomination aux César), *La Tourneuse de page* réalisé par Denis Dercourt, *Ca commence aujourd'hui* réalisé par Bertrand Tavernier, et entre autres avec Viviane Candas, Bernard Stora, Steve Suissa, Laurent Dussaux, Camille de Casablanca, Jean-Michel Ribes, André Téchiné.

Elle travaille également pour la télévision, on pourra la voir notamment courant 2009 dans *Tirez Sur Le Caviste* réalisé par Emmanuelle Bercot. En 2007, on a pu la voir dans *Courgette* réalisé par Luc Béraud, *Nés en 68* réalisé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau. Elle a tourné sous la direction de Michel Hassan, Karim Soumaila, Philippe de Broca, Henri Helman, Nadine Trintignant, Edouard Molinaro, Jean-Pierre Marchand...

Elle était également dans la célèbre série *Les Enquêtes d'Eloïse Rome* pendant 4 saisons sur France 2.

Elle a mis en scène *Les Aventures de Louis Lame* d'après *La Liberté ou l'amour* de Robert Desnos et *Corsaire sanglot* de Robert Desnos. Et réalisé un long-métrage *Rupture(s)* avec Emmanuelle Béart, Michel Piccoli, Anouk Aimé et Marc Citti, ainsi qu'un court-métrage, *Le Bateau de Lu*, avec Emmanuelle Béart, Michel Piccoli et Antoine Chappey.

Laurent D'Olce, Plucheux

1987 : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Classe de Jacques Sereys, Philippe Adrien, Madeleine Marion, Bernard Dort, Mario Gonzales.

1986 : Conservatoire National de la région de Marseille.

Pensionnaire à la Comédie Française jusqu'en 2006, il a joué dans :

2006 : *Le menteur* de Pierre Corneille. Mise en scène de Jean-Louis Benoit. (créé en 2004)

2005 : *Platonov* de Anton Tchekhov. Mise en scène de Jacques Lassalle.

2003/2004: *La Nuit des rois* de William Shakespeare. Mise en scène de Andrzej Seweryn.

2003 : *Présences de Kateb Yacine* de Kateb Yacine. Mise en scène de Marcel Bozonnet et Jean-Pierre Jourdain. Dans le cadre de Djazaïr, une année de l'Algérie en France.

2002 : *Hommage à Alexandre Dumas*.

Le Marchand de Venise de William Shakespeare. Mise en scène Andrei Serban.

Dom Juan de Molière. Mise en scène de Jacques Lassalle.

Weisman et Copperface de George Tabori. Mise en scène de Jacques Connort.

Mother claps Molbyhouse de Mark Ravenhill. Mise en lecture de Michel Didym.

De 1994 à 2002, a joué sous la direction de Nicolas Lormeau, Jacques Rosner, Daniel Benoin, Jean-Pierre Miquel, Andrzej Seweryn, Jean-Louis Benoit, Daniel Mesguish, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Alexander Lang.

Hors Comédie Française, il a joué sous la direction de Benoit Lavigne *Adultères* de Woody Allen (2007), de Gilbert Desveaux *Les Grecs* de Jean-Marie Besset (2006), de François Kergourlay *Le tour du Monde en 80 jours* (2002), de Jean-François Leca *Bent* et sous la direction de Renaud Mouillac, Jérôme Savary, Jean-Louis Terrangle, Jean Bollery, Marcel Jullian et Gilbert Debono, Joëlle Serane, Jean-Luc Tardieu, Jean-Pierre Nortel.

Il a également tourné pour la **télévision**, et on a pu le voir dans *Boulevard du Palais* réalisé par Christian Bonnet, *Adresse inconnue* réalisé par Antonio Olivares, *Marie Humbert* réalisé par Marc Angelo, *Rendez-moi justice* docu drama réalisé par Denys Granier Deferre, *Mary Lester* réalisé par Philomène Esposito, *Mise à prix pour Nestor Burma* réalisé par Philippe Niang, *Les Cavaliers aux yeux verts* réalisé par Michel Wyn, *La Florentine* réalisé par Marion Sarraut.

Au cinéma on a pu le voir en 2007 dans *Aliker*, long-métrage réalisé par Guy Deslauriers.

Zakariya Gouram, Gévaudan

Formation

Après l'école du Passage et la Rue Blanche (E.N.S.A.T.T.), il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Elisabeth Chailloux et le TG Stan.

Depuis 1991, il mène, en parallèle à son travail de comédien, un travail de recherche sur l'art de la mise en scène et de l'acteur avec le Sacré Théâtre.

Théâtre

2006 : *Bérénice* de Jean Racine / Jean-Louis Martinelli

2004 et reprise en 2005: *Une virée* d'Aziz Chouaki / Jean-Louis Martinelli

Les Innocents de Jules Vallès, mise en scène : M. Clévy

Ni Bon Ni Méchant de Fassbinder, mise en scène J. Oursin

Bal Trap de Xavier Durringer, mise en scène E. Roger

Corps d'Adel Hakim, mise en scène Q.Baillet

Othello de Shakespeare, mise en scène G. Kondzot, prix du Souffleur pour le Meilleur acteur

Sallinger de Bernard-Marie Koltès, mise en scène : Elisabeth Chailloux, Théâtre des Quartiers d'Ivry

Mise en scène

Médée de Sénèque en 2005 et reprise en 2008 au théâtre Nanterre-Amandiers

La Cage aux blondes en 2006, co-metteur en scène

Cinéma

Il a notamment tourné dans *Killer Kid* de G. de Maistres, *Zonzon* de L. Bouhnik, *La Squale* de F. Genestal, *Plus qu'Hier Moins que Demain* de L. Achard, (nominé pour le prix Michel Simon, et prénominé aux Césars 2000), *Le Mariage en papier* de S. Duviolier (Grand Prix d'Interprétation de Clermont-Ferrand 2001), *Avant l'oubli* d'A. Burger (2003), *Avant qu'il ne soit trop tard* de L.Dussault (2004), *Comme tout le monde* de Pierre Paul Renders (2006).

Maxime Lombard, Séraphin

Au théâtre il a travaillé, entre autres, dans les mises en scène de Jean-Luc Tardieu *Signe Dumas*, Jérôme Savary *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Femme du boulanger*, *Cyrano de Bergerac*, *L'Avare*, Pierre Pradinas *La mouette*, Ariane Mnouchkine création collective *1789, 1793, L'Age d'Or*, Philippe Caubère *Dom Juan*, Michel Galabru *Le Malade Imaginaire*, *Le Médecin malgré lui*, *Georges Dandin*, *Les Rustres...*, Stéphanie Tesson *La Paix*, *Fantasio* et Sophie Duez *Du pain plein les poches*

Jérôme Savary l'entraînera également vers des spectacles musicaux tels que *Les Mille et une nuits*, *Les Mélodies du malheur*, *Super Dupont ze show*, *Mistinguett*, *La Dernière revue...*

Parallèlement, au cinéma, il est dirigé par Bertrand Blier dans *Merci La Vie*, Yves Robert dans *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Montparnasse Pondichéry*, Jean Marbeuf dans *Chaque homme est relié au monde*, Didier Bourdon dans *7 ans de mariage*, Alexandre Jardin dans *Fanfan*, Roger Andrieux dans *La Flûte*.

Outre son parcours au théâtre et au cinéma, on le retrouve dans plusieurs séries télévisées : *PJ*, *Fabien Cosma*, *La Trilogie marseillaise*, *Poulet au gratin*, *Navarro*, *Le Crime ne paye pas*, sous la direction de Denis Granier-Deferre, Marc Angelo, José Pinheiro, Christiane Leherissey...

Mounir Margoum, Alfred

Formation

C.N.S.A.D. (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique)

Classe de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Denis Podalydès et Lukas Hemleb (2000-2003)

Théâtre

2005 : *Le baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodriguez / Thomas Quillardet

2005 : *J'aime ce pays* de Peter Turini / Eva Doumbia / Théâtre du Rond Point

2004 et reprise en 2006 : *Une virée* d'Aziz Chouaki / Jean-Louis Martinelli

2004 : *En Enfer* de Reza Baraheri / Thierry Bédart (Festival d'Avignon)

2004 : *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé / Jean Louis Martinelli

2003-2004 : *La Lamentable tragédie de Titus Andronicus* Shakespeare / Lukas Hemleb / Maison de la Culture de Bourges et tournée

2002 : *On ne Badine pas avec l'amour* Alfred de Musset / Eva Doumbia

Pseudolus Plaute / Brigitte Jaques-Wajeman / Auditorium du Louvre

Cinéma

2006 : *Nativity* de Catherine Hardwick

Téléfilm

2006 : *Le Cocon* de Pascal Dalay (France 2, 6*52')

2005 : *Nuit noire* de Alain Tasma (Canal +)

2004 : *Rue des Figuiers* de Yasmina Yahiaoui (Arte)

Anne Rebeschini, Léonie

Ancienne danseuse de l'Opéra de Paris et soliste dans la compagnie Pina Bausch (*Café Müller, Le Sacre du Printemps, Arien, Le Laveur de vitres*), elle a été formée à l'art dramatique par Jean Périmony ainsi qu'à l'école internationale Jacques Lecoq.

Elle a joué régulièrement sous la direction de Didier Carette au Théâtre Sorano de Toulouse et sous les directions d'Alain Marty (*La Mort à Venise*), José Sobrecases (*Serdane en Languedoc en vacances*), Christine Giua (*Un petit Jeu sans conséquences*) et Georges M'Boussi (*Les deux vies*).

Adepte des lectures publiques, elle a lu des textes d'Albert Cohen, Desnos, Baudelaire, Neruda, Dostoïevski ou encore La Fontaine et Courteline.

Au cinéma, elle a tenu le rôle principal dans six courts-métrages, dont trois réalisés par Nils Tavernier (*Rêver c'est possible, Sensuelle solitude, Hommage à Georges Moustaki*).

Elle est actuellement en tournée avec *Sarah Great* (mise en scène de Mathieu Loiseau), dont elle interprète le rôle principal de Sarah Bernhardt.

Sophie Rodrigues, Laure

Formation

1996/1999 : Ecole nationale de Strasbourg (T.N.S.)

Travail de masque et clown avec Marc Proux, de chant avec Françoise Rondeleux. Suit les ateliers de Grégoire Gesterman, Françoise Bette, Georges Aperghis, Luca Ronconi, Jacques Nichet, Etienne Pommeret, Françoise Lebrun, Jean-Claude Bolle-Redat...

Théâtre

2006/2007	<i>Les Histrions de Marion Aubert</i> mise en scène de Richard Mitou
2006	<i>Nothing Hurts</i> de Falk Richter mise en scène de Nicolas Bigards
2004/2005	<i>Guerre de et</i> mise en scène Lars Norén
2003/2004	<i>Ivanov</i> de Anton Tchekhov mise en scène d'Alain Françon (Prix de la critique) rôle de Sacha
2003	<i>Anthropozoö</i> de et mise en scène Gildas Milin
2002	<i>Petites Formes théâtrales autour de Abel Neves</i> mise en scène de Véronique Bellegarde <i>Le Pain dur</i> de Paul Claudel mise en scène de Bernard Sobel
2001	<i>Ball-Trapp</i> de Xavier Durringer mise en scène de Gilles Lefeuvre
2001	<i>Légendes de la Forêt Viennoise</i> de Odön Von Horvath mise en scène de Laurent Gutmann
2000	<i>Droit de retour</i> de et mise en scène Wladimir Yordanoff <i>Peer Gynt</i> d'Ibsen mise en scène de Guillaume Delaveau. Une reprise d'un atelier de 3ème année de l'Ecole du TNS
1999-2000	<i>Le Premier et le dernier</i> de et mise en scène par Gildas Milin

Cinéma

En 2006, elle joue dans *Contre-temps* réalisé par Jean-François Buiré. Ainsi que dans deux courts-métrages *Dedans dehors* réalisé par Sophie Kovess-Brun et *Ca c'est vraiment toi* réalisé par Claire Simon.

Martine Vandeville, Rachel

Après avoir suivi le cours Charles Dullin, Martine Vandeville intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, on a pu la voir dans *Concert à la carte* de Franz-Xaver Kroetz mise en scène de Martine Vandeville, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan mise en scène de Robert Gironès, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz mise en scène de Christian Peythieu, *Macbeth* de William Shakespeare et *Du côté des îles* de Pierre Laville mise en scène de Jacques Rosner, *Nous sommes tous des noms d'arbres* d'Armand Gatti mise en scène de l'auteur, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Peine d'amour perdue* de William Shakespeare, *Le Chant du départ* d'Ivane Daoudi, *Princesse* de Fatima Gallaire et *Combat dans l'Ouest* de Vsevolod Vichnevsky mises en scène de Jean-Pierre Vincent, *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist mise en scène de Bernard Sobel, *Les Corps électriques* de John dos Passos mise en scène de Christian Peythieu, *Le Ion dialogue* de Platon mise en scène de Michelle Foucher, *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov mise en scène de Charles Tordjmann, *L'Avare* de Molière mise en scène de Roger Planchon, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Electre* de Sophocle, *La Loccandiera* de Carlo Goldoni, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur Chasse* et *L'Age d'Or* de Georges Feydeau mises en scène de Claudia Stavisky, *Le médecin malgré lui* de Molière mise en scène d'Agnès Yver, *L'Avenir oublié* de et mis en scène par Slimane Benaïssa, *Bérénice* de Racine mise en scène de Jean-Louis Martinelli, *Médée* de Sénèque mise en scène de Zakariya Gouram.

Au cinéma, elle joue dans *Sombre* de Philippe Grandrieux, *Le Plus Beau Pays du monde* de Marcel Bluwal, *La Beauté du monde* d'Yves Caumont, *Snowboarder* d'Olias Bracco, *Manques* de Malika Saci. Elle joue aussi pour la télévision.

Abbès Zahmani, Saint-Galmier

A suivi sa formation de comédien à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Théâtre

Il travaille avec Pierre Vielescaze *Georges Dandin* de Molière; Michel Boy *Le Misanthrope* de Molière ; B. Ristroff *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco ; Brigitte Jaques *La Mort de Pompée* de Corneille; Roger Planchon *L'Avare* de Molière ; Philippe Adrien *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux ; Tadeusz Kantor *Courte leçon*; Jérôme Savary *D'Artagnan* de Jean-Loup Dabadie, *L'Avare* de Molière ; Lucien Melki *La Diplomate et le Mullah* de André-Pascal Gaultier ; Jean-Claude Grinevald *La Famille*; Jean-Pierre Vincent *Princesses* de Fatima Gallaire ; Dominique Bluzet *Un garçon chez Very* et *L'Affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche ; Jean-Luc Tardieu *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux ; Roger Hanin *Une Femme parfaite*; Jean-Louis Martinelli *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé ; avec Alain Françon *Skinner* de Michel Deutsch, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Platonov* d'Anton Tchekhov, et tout dernièrement *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond.

Mises en scène

Il crée *Leurre H* (montage de textes), *La Mère* et *Le Fou et la nonne* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; *Robe de mariée* de Nelson Rodrigues ; *Dieu merci on ne meurt qu'une fois* de Monique Enckell ; *Inaccessibles amours* et *Malaga* de Paul Emond ; *Consultations* d'après Raoul Carson ; *Doux leurre*

d'après les œuvres de Mickaël Boulgakov. Il met en scène et interprète *Chambres* de Philippe Minyana, *Leurre H* de Ghédalia Tazartès, *Minetti* de Thomas Bernhard.

Cinéma/Télévision

Il tourne sous la direction de Claude Zidi, Abdelkrim Bahloul, Philippe Galland, Jean-Pierre Mocky, Étienne Chatilliez, Alain Resnais, L. Hayet, Didier Fontan, Jean-Paul Salomé, Dominique Cabrera, Fabien Onteniente, Philippe Galland, Nadir Mokneche, Bachir Derais, et à la télévision dans de nombreux téléfilms.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Gilles Taschet, scénographie

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Sa pratique de la scénographie s'exprime au théâtre et à l'opéra mais aussi dans le domaine de l'exposition et des musées où il introduit la fiction et développe la notion de scénario de visite.

Après une longue collaboration au sein de l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre National de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie aux étudiants de l'école du T.N.S.

Depuis 2000, il signe les scénographies des spectacles de Jean-Louis Martinelli.

Il est aussi intervenant à l'Institut Français de la Mode et chargé de cours à l'Université Paris X dans le cadre du DESS mise en scène et dramaturgie.

Bérénice Racine / Jean-Louis Martinelli (2006)

La République de Mek-Ouyes Jacques Jouet / Jean-Louis Martinelli (2006)

Schweyk Bertolt Brecht / Jean-Louis Martinelli (2005)

Médée Max Rouquette / Jean-Louis Martinelli (2003).

Exposition Télémaque, Galerie Louis Carré et Cie. Paris 2003.

Platonov Anton Tchekov / Jean-Louis Martinelli (2002).

Jenufa opéra de Janacek / Jean-Louis Martinelli (2002).

Exposition Jacques Villon, Galerie Louis Carré et Cie. Paris (2002).

Atelier Encyclopédique du Parc Naturel Régional Livradois-Foréz (2002).

Exposition La Commune, Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg (2001).

Catégorie 3 :1 Lars Norén / Jean-Louis Martinelli (2001).

Exposition Estève, Galerie Louis Carré et Cie. Paris (2001).

La Didone opéra de Cavalli / Pascal Paul Harang (1997).

Exposition Metz-Trèves- Luxembourg. Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg.(1997)

Musée Historique du Papier, Ambert. Puy de Dôme.(1997).

Exposition Baltasar Lobo, Galerie Nathan. Zürich.(1996).

Exposition Di Rosa, Galerie Louis Carré et Cie. Paris. (1996).

Le Baiser d'amour, mise en scène Attilio Magiulli. (1988).

Le Retour de la Villégiature Goldoni / Attilio Magiulli.(1987).

Théâtre National de Strasbourg.(1996-2000).

Collaboration aux spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

Calderon de Pasolini, *Andromaque* de Racine, *Germania* de Heiner Müller,

Emmanuel Kant de Thomas Bernhard, *Oedipe le Tyran* de Hölderlin.

Théâtre Nanterre-Amandiers.(1987-1993).

Collaboration aux spectacles mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, *Oedipe Tyran* de Sophocle, *OEidipe à Colone* de Sophocle, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *Princesses* de Fatima Gallaire, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Fantasio* de Musset, *L'Homme pressé* de Bernard Chartreux. *Woyzeck* de Büchner.

Missions de Muséographie. Mises en espace de Collections. (1992-2000).

Coordination de l'installation et finalisation du dossier muséographique de **la Grande Galerie de l'Evolution** du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. **Musée d'Histoire** de la ville de Luxembourg. **Musée d'Histoire Naturelle** de Luxembourg. Salles chronologiques des Antiquités Egyptiennes du **Musée du Louvre**. Rénovation du **Musée des Arts et Métiers** à Paris.

Patrick Dutertre, costumes

Formation

Etudes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Tours (1965-1970)

Reçu major au concours d'entrée de l'E.N.S.A.T.T (1970)

Théâtre

Décors et costumes :

Tout contre un petit bois, la cuisse du steward de Ribes, *Tedy* de J.C. Bourdon, *Amorphe d'Ottenburg* de J.C. Grumberg, *La Priapée des écrevisses* de C. Siméon et *Le Complexe de Thénardier* de J. Pliya, *Phèdre* Racine/Vitez, *La Leçon* de Ionesco, *Propriété condamnée* de Tennessee Williams et *En pleine mer* de Mrozeck/G. Vergez, *Les Caprices de Marianne* Alferd de Musset/R. Fortune, *Perspectives ultérieures* Kroetz/Atlan, *Le Dîner de Lina* Philippe Minyana/Stéphanie Loïc, *Class enemy* N. Williams/J.M. Dupuis, *Exposition* P. Minyana/P. Tabart, *L'Indien cherche le Bronx* I. Horowitz/S. Loïc, *Le rire de David* V. Haïm/J. Bouchaud, *La Tête dans les nuages* M. Delaruelle/J. Bouchaud, *Papier d'Arménie* J.J. Varougean/A. Bénichou, *Désiré* S. Guitry/J. Echantillon, *Le Chasseur de lions* J. Toméo/J.J. Préau.

Costumes :

Pour Jean-Louis Martinelli : *Calderon* de Pasolini, *Le Jugement dernier* de Bernard-Henry Lévy, *Les Marchands de gloire* de Pagnol, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes*, *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Fassbinder, *Andromaque* de Racine, *Germania 3-les spectres du mort-homme* de Heiner Muller, *Thomas Bernhard comédies*, *Emmanuel Kant comédie* de Thomas Bernhard, *OEdipe le tyran* de Sophocle, *Le Deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill, *Catégorie 3.1* de Lars Norén, *Platonov* de Tchekov, *Jenufa* de Janacek, *Médée* de Max Rouquette et *Schweyk* de Bertolt Brecht, *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet, *Bérénice* de Racine.

Antigone Brecht/J.L. Martin Barbaz, *Pique-nique de Claretta* R. Kalinski/A. Vitez, *Dernière prosopée* K. Eddine/Hamma Meliani, *Le Loup-garou* Vitrac/R. Weingarten, *La cagnotte* Labiche/J.M. Ribes, *Erasmus, le voyage à Bâle* P. Laville/S. Amouval, *Music-ball* J.L. Lagarce/A. Fromager.

Décors

Hôtel Baltimore L. Wilson/A. Arcadi, *Gilles de Rais*, *Folies bourgeoises*, *théâtres d'Arthur Adamov* de et par R. Planchon, *Brèves de comptoir* J.M. Gourio/J.M. Ribes, *Mathilde* V. Olmi/D. Lont, *Musée haut /Musée Bas* et *Dieu est un steward de bonne composition* de Jean-Michel Ribes.

Télévision

Palace réalisé par J.M.Ribes (décors et costumes)

L'heure espagnole réalisé par François Porcile (décors)

Jean-Damien Ratel, son

Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section régie (spécialisation : son) en 1995, il travaille depuis au théâtre comme créateur son avec Jean-Yves Ruf (*Kroum l'Ectoplasme, Silures, Par les Cornes, Comme il vous plaira, Erwan et les oiseaux, Chaux vive, Savent-ils souffrir*), Jean Boillot (*Les Métamorphoses – Air, Notre avare, Le Balcon, Rien pour pebuajo, Le Décaméron*) Bertrand Bossard (*Enfin Célèbre !, Gagarin way, Toute Gueule raisonnable, Mon Ile déserte, Incredibly Incroyable*), Bernard Levy (*Juste la fin du monde, Un cœur attaché sous la lune*), Enzo Cormann (*La Révolte des anges*), Bérangère Jannelle (*Ajax*), Jean-Louis Martinelli (*La République de Mek Ouyes*), Jean-René Lemoine (*Face à la mère*). Pour le cirque avec la Compagnie Moglice Von Verx (*I look up, I look down...*). Au cinéma il travaille avec S. Louis (*La Chambre, Ensuite ils ont vieilli*).

Eric Argis, lumière

Il a fait l'école de la rue Blanche et a travaillé quatorze ans au théâtre Nanterre-Amandiers, où entre autre il a signé la création lumière de certains spectacles de Matthias Langhoff, Jean-Pierre Vincent et Jean-Louis Martinelli.

Françoise Chaumayrac, maquillage et coiffures

Après un parcours varié, elle a travaillé depuis 1986 avec Robert Gironès, Jacques Lassalle, Laurent Fréchuret, entre autres et collabore depuis 21 ans avec Jean-Louis Martinelli.

Séverine Chavrier, pianiste

Après une hypokhâgne, Séverine Chavrier obtient une licence de Philosophie et une maîtrise d'Art du spectacle. Dans le même temps elle obtient une médaille d'or de piano, un diplôme du Conservatoire de Genève ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale récompensé par la SACEM. Tout en continuant à donner des cours de piano dans différents conservatoires et d'accompagner des classes, Séverine Chavrier a suivi différents stages à la Comédie de Reims, au Nouveau Théâtre d'Angers ou encore à l'Agora-Scène Nationale d'Evry. Elle travaille alors avec Joseph Nadj, Eloi Recoing, Christophe Rauck et Jean-Michel Rabeux. Elle a également été l'élève de Michal Fau au cours Florent. Pour le spectacle *Schweyk* mis en scène par Jean-Louis Martinelli, elle était pianiste et répétitrice de l'équipe artistique.

Récemment elle a collaboré au dernier album de Françoise Hardy, pour Emi.

Katia Hernandez, assistante à la mise en scène

Katia Hernandez débute son cursus d'Etudes Théâtrales en 1989 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, où elle suit les cours de Gérard Lieber et Jacques Bioulès, ancien élève de Jacques Lecoq. Elle participe alors à la création de la Compagnie du Chien Borgne et à deux mises en scène collectives : *Lieutenant Cage-à-Poules* d'après *Le Vieil Homme et la mer* d'Ernest Hemingway et *Les Bonnes* de Jean Genet.

A partir de 1993, elle poursuit ses études à Paris III, avec les cours, notamment, de Georges Banu, Eloi Recoing, Michel Corvin, Patrice Pavis, Jean-Michel Déprats, Robert Abirached. Elle obtient une Maîtrise d'Etudes Théâtrales, en 1996, avec un mémoire portant sur les répétitions de *Ciment* de Heiner Müller mis en scène par Stanislas Nordey au Théâtre Nanterre-Amandiers, et un D.E.A., en 1999 (mémoire sur les mises en scène d'*Oncle Vania* d'Anton. Tchekhov).

En 1996, dans le cadre du Festival de Théâtre Etudiant de Nanterre-Amandiers, elle joue dans *Poème brûlé* d'après Velibor Colic, mis en scène par Christine Letailleur (qui remporte le premier prix) et *Contention* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Lucie Nicolas.

En 1997-98, elle participe aux ateliers de pratique théâtrale mis en place par Stanislas Nordey au Théâtre Nanterre-Amandiers portant sur la création contemporaine et l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. En 1998-99, elle assiste Laurie Martin à la mise en scène de son texte *Crève ou Brève histoire de Monsieur Lapin*, créé à Paris, puis en tournée en France et repris à la Maison de l'Acteur de Montrouge et à Gare-au-Théâtre à Vitry-sur-Seine.

A partir de 1999, elle est l'assistante de Christine Letailleur au sein du Fabrik Théâtre pour plusieurs projets, le plus souvent au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis : *Poèmes érotiques* de Bertolt Brecht, *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini, *Forces* d'August Stramm, *La Question* de Henri Alleg. En 2001, ce sera pour *Médée* de Hans Henny Jahnn au T.G.P.

De 2003 à 2006, elle suit une formation d'auxiliaire de puériculture et travaille en hôpital (Montfermeil, Institut Curie) et en crèche hospitalière.

En 2006-07, elle est assistante aux costumes pour *La Philosophie dans le boudoir* de D.A.F. de Sade mis en scène par Christine Letailleur au Théâtre National de Bretagne, puis en tournée et au Théâtre de Gennevilliers en 2008.